

rôties, qu'une jeune chatte blanche du Boule-Miche... m'aïda à croquer de ses quenottes d'ivoire, quenottes qui avaient déjà croqué pas mal de cœurs humains, sauf le mien, toujours, car quoique arrivé à la quarantaine, il est encore vierge et dur comme granit. Le premier de l'an me rappelle la boîte de bonbons, faits de crottes de *stercus diaboli*, qu'une soupeuse du d'Harcourt avait envoyée à un gommeux libidineux qui l'obsédait de son monocle ; enfin, le jour des Rois me rappelle la scène que je vais vous conter.

Cette année-là, M. Athanase Poplinard, qui avait gagné gros argent en faisant dans les draps—on dit faire dans les draps pour un marchand drapier, de même qu'on dit faire dans la mélasse pour un épicier—offrait un dîner, le jour des Rois, à ses amis.

Il s'était, pour la circonstance, déboutonné, mis en grands frais ; il avait retenu les services du cordon bleu de la ville, femme distinguée qui cultivait l'art culinaire et la profession de sage-femme. Enfin, il avait dit à sa vertueuse épouse :

—Phrasie, tu sortiras toutes les argenteries.

Quand M. Poplinard en venait à ce point, c'était tout un événement, et on en parlait quinze lieues à la ronde, quinze jours avant et quinze jours après. En outre, M. Poplinard avait une fille à marier. Un cœur d'or, chaste et vertueuse comme un veau qui tette. C'était son expression. Elle s'appelait Onésime.

Parmi ses intimes, il comptait M. Contrefort, ancien tanneur retiré des affaires, vieil usurier qu'il aspirait à avoir comme gendre ; plus, un jeune gabelou, celui-là, le protégé de Mme Poplinard, et que celle-ci convoitait aussi pour son gendre parce qu'il jouait fort bien du trombone à coulisse. En effet, Mme Poplinard raffolait de la musique, et chaque fois que le gabelou prenait son instrument, Mme Poplinard tombait en pamoison : à en juger par l'influence héréditaire, Mlle Onésime, elle non plus, ne dédaignait pas cet instrument. De là, ses tendances au *conjungo* avec le gabelou. Dès ce moment, il y eut naturellement des scènes où l'harmonie manquait, entre le père, la mère et la fille. Enfin, pour trancher la question, il fut convenu qu'on inviterait les deux prétendants, le jour des Rois, et que celui qui aurait la fève, serait l'élu, car les Poplinard croyaient à la Providence, à la prédestination, au fatalisme.

Le grand jour étant arrivé, ainsi que les deux convives, on se mit à table. Le repas, jusqu'au dessert, fut d'un silence monacal. Seul, le bruit des fourchettes, des verres et des machoires troublait cette mangeaille parfumée de gros vins, de sauces piquantes où l'odeur de l'ail vous prenait la gorge et les narines. Par l'odeur du repas, on sentait l'origine des parvenus.

—Messieurs, hasarda M. Poplinard, en essuyant sa bouche lippue, permettez-moi d'ouvrir le feu du dessert en vous offrant certain vin qui a l'âge de ma femme.

—Athanase, s'écria Mme Poplinard, pas d'indiscrétion !

Et ayant rempli les verres :

—Hein ! qu'en dites-vous ?... Du vin de la comète, mon cher, du vin de la comète...

L'ami Contrefort, pour toute réponse, tira un crayon de sa poche, et soustrayant 1837, époque de la comète, de 1887, année où nous étions, il s'écria :

—Cinquante ans de bouteille ! fameux !

Et, se tournant vers Mme Poplinard, qui était rouge comme une pivoine, il lui dit :

—Mes compliments, madame ! toujours verte comme une queue de poireau.

La bonne femme étouffait, et le feu aurait pris à la conversation si Onésime, qui roucoulait avec le gabelou, n'avait crié à la bonne d'apporter la glace. Cela refroidit la situation.

—Ah ! ce sacré Contrefort, dit Poplinard, toujours galant avec le sexe. Que sera-ce donc tout à l'heure si, comme je l'espère, vous attrapiez le *z'harichot* !...

—Oh ! le *z'harichot*, éclata en riant Contrefort.

Voyant qu'il avait dit une bêtise, et rouge de colère, Poplinard allait répliquer, quand le gabelou trancha la discussion :

—Monsieur, dit-il, pas de dispute. L'académie

dit des *z'harichots*, quand ils sont cuits, et des haricots quand ils sont crus.

C'est au milieu de cette explication, venant fort à propos, et qui acquit les suffrages de Poplinard au gabelou, que le fameux et traditionnel gâteau fut porté comme un roi sur la table.

Mme Poplinard le coupa, et ce fut Onésime qui en fit les honneurs. Avant de prendre son morceau, chacun le flairait, surtout les deux prétendants.

Il fut mangé avec un religieux silence, où chacun s'épiait, quand tout à coup Contrefort poussa un cri de joie :

—J'ai le haricot ! dit-il.

Madame Poplinard et Onésime blémirent, tandis que Poplinard, lui, était violet, n'ayant pu encore digérer la discussion du haricot :

—Pardon, monsieur ! dit poliment le gabelou, êtes-vous bien sûr d'avoir la fève ?

—Douteriez-vous de ma parole ?

—Non, monsieur, mais à preuve contraire, je crois pouvoir affirmer que j'ai la fève.

—Alors c'est une supercherie, s'écria Contrefort, il y en a deux !

Et priant le gabelou de mettre la fève dans une assiette, il y mit aussi la sienne.

Horreur ! Le gabelou avait bien la fève, et ce ce que Contrefort croyait l'être, n'était autre qu'une fausse dent, qui lui était tombée...

Inutile de dire qu'il partit rageur et furieux, laissant la place au joueur de trombone à coulisse...

Saint-Ethève



EN DÉCOUPANT DES LIVRES

Depuis quelques semaines, nous avons interrompu notre bulletin bibliographique ; les volumes nouveaux se sont empilés sur ma table de travail. De jour en jour, comptant avoir plus de temps et d'espace pour m'occuper de ces ouvrages divers un peu selon leur mérite, je remettais la partie. Je commence à craindre, devant l'encombrement des matières, la multiplicité de la besogne, que si je ne me hâte de m'occuper d'eux tout de suite, ne serait-ce que sommairement, je me verrai réduit à ne pouvoir le faire.

En conséquence, je me décide ; et voilà mon excuse auprès des bienveillants auteurs. si je me trouve empêché de donner à leurs ouvrages divers toute l'attention dont ils sont dignes.

Je me borne donc à une revue hâtive, énumération plutôt qu'appréciation des plus récents envois qui m'ont été faits.

* *

Citons : *Le Traité d'Economie politique*, de l'abbé F.-A. Baillargé, de Joliette, aux bureaux de *L'Étudiant* et *La Famille*. L'habile professeur a réuni dans un manuel commode les claires et faciles leçons qu'il donne à ses élèves sur cette importante science. M'est avis que ce petit livre a droit à l'encouragement des docteurs de la jeunesse et jouerait un rôle fort utile dans l'enseignement de nos collègues. L'étude de l'économie politique en est une qui s'impose, de nos jours ; et la méthode de l'abbé Baillargé, susceptible de perfectionnements, est, néanmoins, un heureux début dans le genre.

* *

Quand je songe que LE MONDE ILLUSTRÉ, tout au plus a mentionné, lors de leur éclosion en volume, *Les Tendres choses*, ce délicat recueil des poésies de jeunesse du Dr Chevrier, notre sympathique ami et collaborateur d'Ottawa, vraiment, j'en rougis de honte, presque. Heureusement, j'ai

pour me consoler la satisfaction de me dire que cette seule mention immédiate a suffi, dans le temps, pour remettre soudain tous les lecteurs de notre journal en bons rapports d'intimité avec le jeune poète outaouaisien, en évoquant leurs souvenirs, parmi les meilleurs. Car LE MONDE ILLUSTRÉ, en effet, peut se vanter de sa bonne fortune : il a eu la primeur d'une bonne moitié au moins de toutes ces charmantes pièces que le modeste écolier, le joyeux étudiant, puis le jeune disciple d'Esculape semait gaîment, en allant son chemin, au vent léger de la publicité.

Tous les fidèles de notre journal gardent encore mémoire des doux instants que leur a valu la lecture de plusieurs de ces chers bouts-rimés, sans façon souvent, mais gaillards toujours, pleins de poésie tendre et douce presque toujours, parfois touchants. Aussi, j'aurais mauvaise grâce de m'escrimer à faire croire que Chevrier est un grand poète arrivé, perfectionné. On sait qu'il a de l'étoffe en plein, mais qu'il peut encore avantageusement, et le doit à son talent, donner plus de soins à sa lyre. Inutile, d'autre part, de prôner ses ressources ! Elles ont déjà fait le charme des uns—voire même des unes—et l'admiration sincère des autres ; il a des moyens du genre de ceux qui s'imposent.

Après l'avoir remercié de ces *Tendres choses*, j'ajouterai donc seulement, sous forme de conclusion, ces mots : "Travaille et espère !"

Émile Saint-Ethève

AU "MONDE ILLUSTRÉ"

Je viens de bien loin. J'ai parcouru monts et vallées pour me rendre jusqu'à vous. Vous m'avez si bien accueilli que gêne et fatigue se sont envolées sur les ailes du contentement.

Le petit bluet avait bien

Quelquefois orné tête fière,
Mais jamais bouquet littéraire....

Merci de tant d'amabilité. Elle présage, j'espère, autant d'indulgence de la part de vos charmants lecteurs et lectrices, que je suis heureux de saluer aujourd'hui pour la première fois. Je leur demande à tous un peu de bienveillance pour un pauvre enfant des bois, un sauvage petit bluet du Saguenay que l'envie de respirer un air nouveau a fait, pour la saison des neiges, quitter ses montagnes dont il leur parlera quelquefois s'ils lui accordent une indulgente sympathie.

Quoi ! dites-vous, un bluet du Saguenay ? Quelle audace l'a donc poussé hors de ses bois, et que vient-il faire ici ? Il va vous satisfaire :

Un soir de novembre, le vent du nord, si froid dans nos montagnes, nous annonçait l'hiver et nous menaçait de toutes ses rigueurs. Arbres et arbustes frissonnaient déjà sous ces caresses glacées et tremblaient à la perspective du long emprisonnement qui les attendait. Volontaire et rebelle, il me prit fantaisie de tromper, si faire se pouvait, les ennuis de ma captivité. Je voulais une société choisie, un milieu agréable et sympathique. Ayant maintes fois entendu parler du MONDE ILLUSTRÉ, cette serre incomparable, où, sous le souffle de l'amitié généreuse et bienveillante, la fleur des champs, dans sa modeste parure, trouve place à côté de la rose odorante et du lys si pur ; où les oiseaux au plumage varié égaient sans cesse la solitude de leurs mille voix harmonieuses et suaves, je me mis en tête de lui demander hospitalité et me voici.

Ne m'en voulez pas, de grâce, faites-moi de vos faveurs une toute petite part et je viendrai avec bonheur. Au revoir !

BLUET.

Chicoutimi, décembre 1892.

Les jointures et les muscles sont si bien assouplis par la Sarsepareille de Hood que tout rhumatisme, toute raideur disparaissent. Essayez-la.